

Chorégies d'Orange

Madame Butterfly

Soumission et liberté dans la mort



Le débat chimérique sur la soumission féminine serait-il ouvert depuis des millénaires, ou bien se poserait-il comme dilemme, que nombre d'entre nous refuserait de l'isoler du cas général de l'humaine servitude. Nous qui avons les yeux ouverts et une tête pour penser savons que l'homme est un loup pour l'homme.

Sans revoir notre copie à la lumière du parti pris des Amazones et autres adeptes du matriarcat, convenons que pour certaines d'entre nous de par le monde : il n'y a rien de changer sous le soleil !

La mise en scène de **Mireille Laroche** nous rappelle cela et ne s'étonne pas. Elle place son admirable travail autour de Cio-Cio-San dans un jeu de cercles mouvants allant resserrant une étreinte aliénante et mortelle. Cio-Cio-San soudain découvre l'ostilité de l'entourage : Parents, religieux, faux amis... relations ...suborneurs
À quinze ans elle est brutalement projetée hors de la société protégée - religion, tradition, chasteté,

sujétion aux rites familiaux- et se trouve bientôt contrainte, par la pauvreté soudaine de sa famille, à l'enfer de la "mondanité vénale". Première soumission. Car l'alternative prostitution / mariage forcé (de haut vol ou autre) est déjà son sort imparable ! Et Pinkerton "se paye" une vierge exotique ! Il n'a aucun autre mobile que la satisfaction de désirs superficiels ! Aucune autre intention... Que la jouissance sans vergogne d'un corps intact qu'il s'apprête à souiller . Il en a les moyens ! Aujourd'hui dans d'autres pays pauvres... le tourisme sexuel existe ! Des hommes et des femmes s'y adonnent ! On a les vacances que l'on mérite !

À cette époque là on enrobait de jolis mots cet acte d'une bassesse absolue. On a appris la poésie et les belles manières à l'école et à la maison... Et cela fait partie du rite, du "standing" comme l'on dirait aujourd'hui... Cette comédie de la séduction auquel on donne le nom d'amour. Ce mensonge éhonté qui hélas touche à jamais le cœur innocent de l'Autre et le soumet ! Mensonge et conduite nullement tempérés par la pureté de la femme enfant... La pureté, la fidélité de Cio Cio San sont dénués de poids... Pour cet officier en campagne... Elle comble le vide du temps ! Malgré l'élégance de son éducation "américaine", ce substrat souvent abject de l'éducation bourgeoise européenne- mon âme est à dieu et je confesse mes fautes de temps à autres- a modelé ses façons . Deuxième soumission aliénation.

L'impression de solitude que Mireille Laroche parvient à créer sur cette immense scène d'Orange, ressortit pour l'environnement de Cio-Cio-San de couleurs blanches, ivoires et sablées, affrontées par les costumes des autres acteurs , bleus foncés, marrons etc. Les gestes étudiés avec un raffinement exquis et précis, comme glissés aux rythmes, étroitement moulés à la partition. Par instants la respiration des acteurs est audible, le cœur semble battre à tout rompre... L'ambiance finale atteint, côté gradins, un silence poignant... À l'extrême limite supportable de la tension affective. La sensibilité admirable cette femme, son instinct des mobiles et des ressorts féminins éclairent sans errements une action qui supporte une alternance oscillante, de moments de violence rugissante et brutale, reçue par Cio Cio San comme autant d'orages la portant à l'angoisse... à la souffrance intérieure, et d'autres, affranchis de la pesanteur et comme suspendus, mais qui n'en sont pas moins sournoisement menaçants... Elle sait aussi traiter l'élément masculin avec impartialité laissant s'exprimer à cru, les

personnalités campées par le *Sharpless* de **Anthony Michaels-Moore** courtois et attristé et *Pinkerton* **Marco Berti** butor larmoyant, méprisable à souhait.

Dans ce monde de nuances fardées d'indifférence et de fausses intentions, **Mireille Laroche** énonce la plainte des femmes désarmées, leur protestation parfois inaudible... comme une prière à l'au delà.

Elle tient ces scènes de bout en bout avec une volonté ferme, déterminée, souple et affirmée. Nous sommes pris de compassion. La force de la pureté de Cio Cio San illumine tout... Elle nous semble exemplaire, gage de notre propre compassion et nous attendons son ultime geste son ultime soupir comme la délivrance. Son adieu nous étirent irrésistible, à l'instant, tous ensemble immobilisés par la tragédie qui se déroule sous nos yeux. À l'écoute du chœur chanté à bouches fermées des centaines de plumes blanches descendent du ciel... Poignantes images... Message d'un monde meilleur... Que portent les bouquets de fleurs blancs et roses, placés autour d'elle comme pour l'accompagner dans son éloignement... Et l'accueillir là où elle se dirige... Cet après la mort... qu'une femme magnifique dressée au dessus de la terre à peine effleurée, va retrouver... Délesté du seul poids d'amour qu'elle a véritablement pu embrasser de ses chastes émois de mère... Puisque le "vainqueur" lui vole ce seul bien !

Et je pense à quel point, **Mireille Laroche** et **Puccini** se rejoignent... Étroitement unis pour conforter cette douce et forte femme. Pour qu'elle chante au travers de sa plainte inconsolable... le seul espoir de l'au delà... Sa clarté retrouvée. Elle qui refuse le "surnom" de geisha, *Madama Butterfly*, tandis que *Pinkerton*... lâche, hédoniste, profiteuse hypocrite lui a refusé le sien ! Cio Cio San soumise à ne vivre que le temps d'un papillon... a reçu du père l'arme de sa délivrance et accomplit le noble geste d'une vie sacrifiée... la mort. Ultime soumission au destin cette fois. Cette ultime scène est sublime comme une immolation... Pudique, rituelle et saisissante comme un feu soudain soufflé, éteint par le vent.

Cio-Cio-San **Veronica Villaroel** exprime précisément les scènes de rencontre avec *Pinkerton*, sa voix traduit l'espoir tendu au dessus du vide, l'émotion presque servile d'une enfant fautive qui ne possède que son innocence pour tout attrait et les modulations, les ornements de ces instants sont d'une expression très émouvante. Son entrée au premier acte manque de justesse et de stabilité le timbre bouge au moindre vibrato. Mais sa mort à la fin est magnifique.

Le *Pinkerton* de **Marco Berti** est à cent lieues d'un **Boris Bogdanovitch** qui l'avait admirablement chanté à Toulouse(2004).La voix est belle et le timbre intéressant,mais la prestation est juste passable car le chanteur manque de travailler.Scéniquement il se montre prétentieux et sans souplesse.Nous avons fait avec !

En revanche, le *Sharpless* de **Anthony Michaels-Moore** est remarquable.Intelligent et racé,ce baryton a ce ce ton félin et ses attitudes élégantes qu'il transmet à un chant parfaitement bien en place.Expression,prosodie et musicalité !Quel régal ces anglais !

Berlle mezzo que la *Suzuki* de **Julia Gertseva**.Une expression noble et tendue de ce personnage "témoin"dont la bonté et l'amitié doivent paraître avec tact et sensibilité extrême envers *Cio-Cio-San*.La voix a de la ressource et du tempérament.La sonorité est belle et pleine,la prononciation et la musicalité démontre une technique sans faille.Une bonne rencontre sur la scène d'Orange. *Le Bonze Wojtek Smilek* avance des notes basses sans faiblesse ;son discours tonitruant a démontré qu'il sait allier musicalité et prononciation meurtrière. Toute la phalange de l'Orchestre de la Suisse romande au grand complet a marche sous la baguette énergique et maîtrisée de **Yutaka Sado**.Tempi en évolution perpétuelle sans heurt...Coloration et appels des pupitres solistes dans la vasque sonore dans un équilibre magique des sonorités.Une exaltation fabuleuse,un navire qui fend la mer et qui emporte l'enthousiasme.Un lyrisme frisant l'ivresse juste retenue aux abords de l'extase !Puccini porté aux nues dans toute sa magnificence solaire et par un souffle d'une densité et d'une précision étonnante . La partition bouleversante,fluide et opulente comme posée sur des coussins de soie est apparue avec ses moments d'intime confidence,ses dialogues avec le ciel et les anges !

À noter que les chœurs des opéras de région ont largement et excellemment participé à cette réussite L'orchestre et le chef seront de notre prochain commentaire pour le second volet de leur prestation le Concert du 9 juillet.

Cette soirée Madame Butterfly a littéralement emballé le public.L'ovation a été mémorable tant pour les artiste que pour l'orchestre.Une réussite mémorable pour les chorégies.

Amalthée

